

Réfléchir à l'avenir des bibliothèques relève d'une véritable gageure. Que serons-nous en 2042 ? A quoi ressembleront nos établissements ? Qu'offrirons-nous comme ressources ? Quels services allons-nous seulement proposer ?

Voilà qui est difficile à imaginer, ne serait-ce parce que nous ne savons pas du tout de quoi l'avenir sera fait, c'est-à-dire à quelle vitesse la société va s'imprégner de nouvelles tendances, de nouvelles pratiques. Dans trente ans, combien d'outils auront été créés, fait le buzz, amorcé des modes puis auront disparu, irrémédiablement remplacés par la nouveauté suivante ?

Bien sûr, nous pouvons imaginer à partir des tendances qui se dessinent aujourd'hui de probables futurs, extrapoler à partir des modèles voisins ce que seront nos propres modèles à venir mais ces pistes demeurent encore trop improbables pour être véritablement fiables.

Partons néanmoins de ce que nous savons :

1. Ressources physiques et services numériques

Pas de tendance mais un constat : nous remarquons depuis quelques années une prégnance de plus en plus forte des ressources numériques. J'ai dit prégnance, je devrais plutôt parler de pression. Nous subissons une injonction vers le numérique, vers les ressources électroniques, vers des services en ligne, vers des modes de communications et de promotion qui passent maintenant essentiellement à travers des réseaux sur internet. Cet impératif débarque comme si tout ce que nous faisons actuellement en direction de nos publics n'existait pas ou ne servait à rien.

La bibliothèque qui ne devient pas numérique n'a plus d'avenir, tout simplement parce que ce sont les usages et les pratiques mêmes de ses usagers qui ont évolué et qu'ils attendent désormais qu'on leur offre le même service.

Rassurez-vous, il n'y a aucune raison pour que cela change. Nous voilà donc dans trente ans à gérer des collections de plus en plus virtualisées, tellement dans le flux que la bibliothèque n'est plus elle-même que numérique, ou uniquement accessible en réalité augmentée.

Est-ce là le devenir de nos institutions ?

Trois solutions s'offrent à nous :

Dans un premier scénario, nous aurons un lieu empli de tablettes et autres terminaux permettant de voir et de documenter toute réponse recherchée par un usager. Un lieu qui aurait fait le pari de la modernité, pour ne pas dire de la technicité. Un lieu qui serait tout entier tourné vers les services numériques et qui proposerait, en parallèle des ordinateurs, des tablettes, des terminaux de lecture 3D ou que sais-je encore pour toujours faciliter l'utilisation de ces technologies par ses usagers et leur offrir un espace de dialogue où se retrouver. La bibliothèque, cybercafé démocratique ? De fait, des bibliothèques sans livres existent déjà aux Etats-Unis.

A l'opposé, la bibliothèque pourrait proposer encore et toujours un accès aux livres et aux ressources textuelles, d'une part parce que ce serait à la mode – une sorte de grand retour du retro chic – d'autre part parce que c'est dans ses missions que de s'inscrire dans une temporalité plus longue et de proposer cette contradiction intrinsèque de faire le pas du

numérique en conservant et proposant des ressources libérées de l'injonction de la nouveauté pour favoriser la construction lente de la citoyenneté. Un havre en quelque sorte où l'on pourrait venir travailler sans la contrainte de pressions extérieures et se reposer du stress ambiant.

Dans les deux cas, l'image demeure finalement positive.

Si je regarde à l'étranger, et outre le fait qu'on n'y parle plus de « bibliothèque », ce qui pose question d'un point de vue identitaire, si je regarde à l'étranger donc, on évoque des lieux ouverts, lumineux, accueillants. Et ce demeurera important ! En 2042, l'espace bibliothèque sera celui du citoyen. Une sorte d'agora moderne puisque en éternelle adaptation aux envies et aux besoins de ses usagers. Mais ce seront aussi des lieux gagnés aux techniques commerciales, attentifs aux parcours de leurs consommateurs et prêts à leur offrir tout ce qu'ils demandent au moment où ils le désirent tant qu'ils reviennent fréquenter les établissements. Il s'agira donc d'être attentif aux espaces et de se rendre indispensable, aux yeux des publics, comme à ceux des tutelles bien sûr.

Elan vers la modernité, dans le premier cas ou, dans le second, repli salvateur, il me reste encore une troisième voie à explorer pour imaginer la bibliothèque du futur qui se verrait cette fois dissoute dans la société même. Toute concentrée sur les services à rendre, faciliter l'accès aux ressources, la bibliothèque pourrait au final n'exister plus que dans ce rendu. Elle interviendrait comme transmetteur, éventuellement comme formatrice de second recours mais ce n'est plus tant l'institution qui importe que le service lui-même. Un service adapté, personnalisé, individualisé, rapide et synchrone, proposant des conseils prescriptifs et pertinents, fondés sur l'analyse fine des pratiques et des besoins, de la navigation des usagers. Un service qui répond au besoin de l'utilisateur à peine ce dernier l'a-t-il formulé.

Plus besoin de lieu, la bibliothèque est partout, dans les réseaux, dans les autres services d'information et culturels, dans la rue. Elle est dans le mobile de l'utilisateur, dans la vitrine du commerçant, derrière le carton d'explication d'une statue dans le parc municipal. Elle est derrière toutes les données qui circulent, toutes les demandes d'information, toutes les restitutions. Une bibliothèque invisible, transparente mais qui n'en demeure pas moins nécessaire puisque c'est elle qui va gérer les ressources, faciliter les accès, créer les données et les métadonnées dont auront besoin les usagers, qu'ils utiliseront de manière inconsciente cependant en pestant contre les rares établissements restants devenus à leurs yeux inutiles et trop cher.

2. Le devenir de nos métiers

Bien sûr, cela va demander des compétences spécifiques. Et peut-être plus encore que la bibliothèque, c'est le bibliothécaire qui sera concerné par tous ces changements. Quelles compétences faire valoir dans un univers concurrentiel tel qu'il semble perdu d'avance ? Le cœur du métier, la bibliothèque, sera-t-il toujours présent ou n'apparaîtra-t-il plus qu'en marge d'autres fonctions aujourd'hui secondaires et pourtant essentielles que sont la négociation, la communication, le marketing, le lobbying... Une nuance politique en quête de reconnaissance ?

Si l'histoire se répète, il n'est pas improbable que nous retournions vers un recentrage de nos fonctions autour des collections quand aujourd'hui on nous apprend plutôt à mettre les usagers au cœur de nos activités. Et ce ne sera pas un mal : il ne peut plus s'agir de revenir dans une citadelle imprenable où les collections toutes puissantes ne seraient qu'en accès indirect – à moins d'un scénario à la *Fahrenheit 451* ou à la *Library Wars* obligeant nos nobles institutions à une levée de boucliers en faveur du patrimoine écrit. Il s'agirait plutôt de

renforcer l'expertise et le côté scientifique de nos métiers en valorisant ces collections, soulignant la richesse de nos contenus ; scénographiant et exposant les ressources à notre disposition. Je parlais de communication. On insiste ici sur la médiation. On retrouve cet aspect de valorisation qui émerge de nos jours et qui pourrait prendre une place autrement plus importante dans l'exercice même de nos métiers et de nos fonctions.

Qu'en sera-t-il de notre qualificatif de « professionnels de l'information » ? Nul doute au contraire que dans une société où les recherches se font sans intermédiaire, où le web apparaîtra à partir de n'importe quelle surface depuis la porte de son frigo à un écran pliable portable, nul doute donc que nos compétences seront plus que jamais centrales et primordiales. Trouver, cela s'apprend. C'était le cas déjà avec nos salles de références, c'est le cas actuellement avec les moteurs de recherche, ce le sera toujours avec les nouvelles tendances d'un internet pervasif et intelligent. De nouvelles compétences s'ajouteront à celles-ci sur la façon dont les usagers peuvent s'approprier ces ressources sans se perdre eux-mêmes mais les compétences fondamentales ne changeront probablement pas tant que cela.

Quant à nos compétences techniques, elles demeureront incontournables : on aura toujours besoin de personnes sachant naviguer, manipuler des données, les récupérer, les conserver, développer des métadonnées permettant de les utiliser dans un contexte ou dans un domaine précis qu'il s'agisse de données informatiques, de notices de catalogues, de documents numérisés. Faciliter l'accès aux ressources et aux informations qu'elles contiennent que ce soit via une surface interactive, un page dynamique construite de manière sémantique ou un vieil ordinateur de bureau nécessitera toujours des compétences permettant de caractériser et encoder le contenu pour le rendre intelligible et le localiser aisément.

Seront-ce encore des bibliothécaires ? Oui assurément. En ce que ce seront des professionnels de l'information qui mettront en place des politiques visant une pleine appréhension et une pleine compréhension de la société dans laquelle vit le citoyen. Qu'il n'y ait pas uniquement des bibliothécaires n'est pas un problème – c'est déjà le cas dans un certain nombre d'établissements – tant que cela ne remet pas en cause les missions d'éducation, d'alphabétisation, de translittérature, de culture qui forment notre raison d'être.

Conclusion : Des missions immanentes

C'est pourquoi j'en viens à cette conclusion : peu importe dans nos bibliothèques la forme que prendront nos services, peu importe le support de nos ressources, en 2042, il y a fort à parier que nos bibliothèques resteront les mêmes.

Des lieux d'accueils, des lieux de formations, des lieux d'information, des lieux d'accomplissement personnel, des lieux d'apprentissage de la démocratie, des lieux de rencontres, de découverte et d'échange.

Elles continueront à fournir l'information et les idées indispensables à quiconque veut réussir sa vie dans une société qui repose sur l'information et le savoir, et leur transmettra les outils qui leur permettront d'apprendre tout au long de leur vie, de développer leur imagination, et leur donnera les moyens de devenir des citoyens responsables.